

Commentaires

Number 13, April–May 1984

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/21516ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1984). Review of [Commentaires]. *Nuit blanche*, (13), 37–42.



LA ROSE PROFONDE
suivi de
LA MONNAIE DE FER
et de
HISTOIRE DE LA NUIT
Jorge Luis Borges
traduit par Ibarra
Gallimard, 1983

Jorge Luis Borges occupe une place privilégiée au Panthéon de la littérature du XX^e siècle, place que confirmera ou infirmera l'avenir. Nos collègues étasuniens diraient qu'il s'agit d'un écrivain *séminal*, c'est-à-dire dont l'influence aura été à la fois profonde et féconde. Si la littérature ibéro-américaine connaît un essor aussi extraordinaire depuis quelques décennies, Borges aura été l'un des détonateurs de ce phénomène surtout grâce à son œuvre en prose qui s'apparente au fantastique tout en faisant preuve d'une culture immense.

On connaît habituellement beaucoup moins l'œuvre du poète, dont les Éditions Gallimard ont pourtant fait paraître *Œuvre poétique (1925-1965)*, *L'or des tigres* et, tout récemment, *La rose profonde* suivi de *La monnaie de fer* et de *Histoire de la nuit*. Ce dernier livre rassemble les poèmes écrits par Borges de 1975 à 1977. Il permet d'aborder par un autre biais une œuvre si singulière qu'elle échappe en grande partie aux classifications. Comment concilie-t-on la fascination ressentie face aux anciennes littératures germaniques, les héros

populaires de l'épopée nationale argentine et la vie vers la fin de ce siècle? Mais chaque humain n'est-il pas porteur de multiples histoires, qui découlent aussi bien de son expérience propre que de ce que de grandes oreilles permettent de capter?

Chez Borges, comme toujours, la frontière demeure mince, pour ne pas dire aléatoire, entre l'imaginaire et ce qu'on est convenu d'appeler la réalité. L'Argentine, à l'instar de plusieurs pays d'Amérique du Sud, a fourni son contingent d'écrivains grandioses depuis un quart de siècle — qu'on songe seulement à Manuel Puig et à Ernesto Sabato — mais Borges est celui qui fait figure de monument national.

Michel Beaulieu



L'ANGE DES TÉNÈBRES
Ernesto Sabato
Seuil, Coll. Points
1983

Ernesto Sabato, écrivain argentin, est l'auteur du roman *Alejandra*. Ce livre révèle un rapport mystérieux qui porte sur une secte d'aveugles: Fernando Vidal Olmos (un personnage) affirme que cette secte détient de sombres pouvoirs destructeurs. La publication d'*Alejandra* portera à controverse et donnera naissance à *L'ange des*

ténèbres. Un roman sur le roman. Ernesto Sabato est hanté par sa fiction, il cohabite avec ses personnages — «comme un fou qui coexisterait avec ses dédoublements... pour voir si l'on ne peut pas ainsi pénétrer plus avant ce grand mystère.»

L'œuvre est ambitieuse et... fascinante. Quelle est la frontière entre le réel et la fiction? Sabato revendique le droit à l'inconscient créateur et engage une lutte farouche avec l'ennemi: l'obscurité. Rêves et cauchemars d'une société en mutation, adolescents désabusés, révolutionnaires torturés: l'écriture malgré tout. Une forme de résistance dépouillée de scandale. On sent chez l'auteur une passion pour le style romanesque, une croyance inébranlable.

«Le roman comme poème métaphysique, murmura-t-il soudain.» *L'ange des ténèbres* en est l'heureuse tentative (irai-je jusqu'à oser le mot «réussite»?); la dernière, s'il faut se résigner à croire les dires de l'auteur.

Johanne Jarry

UNE FEMME COEUR BATTANT
Ruth Harris
Robert Laffont, 1983

Ne vous laissez pas rebuter par le titre ou la couverture. Le titre original, *A self-made woman*, est beaucoup plus explicite: Ellen, veuve à 30 ans, découvre que son mari lui a laissé des dettes alors qu'il l'avait toujours assurée d'une sécurité en cas d'accident. Comment survivre sans diplôme avec deux enfants? Utiliser pour le public les talents culinaires réservés jusque là à sa famille. Dix ans de travail acharné aboutiront à la réussite d'«À la carte», le meilleur traiteur de la côte Est des États-Unis. On envie Ellen pour sa brillante carrière, son indépendance, ses choix; mais



le succès professionnel la comble-t-il totalement?

Comment tout réussir, amour, travail, enfants? Voici la question à laquelle s'efforcent de répondre les personnages de Ruth Harris. Sans toutefois donner de solution — ce qui est heureux — car bien que le roman soit plausible, on ne peut oublier que toutes les femmes veuves et pauvres ne s'en tirent pas aussi bien qu'Ellen. Le roman de Harris se lit facilement, avec un certain intérêt et, si vous aimez la bonne bouffe, ce texte a le mérite indéniable de faire saliver...

Christine Brouillet

LE CHEVAL DE BALZAC
Gert Hoffman
Robert Laffont, coll. Pavilions 1983

Recueil de quatre nouvelles centrées sur ce qui menace de tuer — et tue parfois — les écrivains, *Le cheval de Balzac* met tour à tour en scène quatre auteurs véritables (Jakob Lenz, Casanova, Balzac, Robert Walser) à qui Gert Hoffman invente des rencontres décisives. Le livre s'ouvre sur une parodie mordante de la parabole de l'enfant prodigue: fils raté puisque poète, Lenz rentre chez lui après plusieurs années d'errance et supplie son père de le

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

commentaires



laisser s'amender. Rarement aura-t-on vu en littérature silence paternel aussi imposant. La nouvelle-titre, peut-être la plus réussie, nous montre un Balzac vieillissant, aux projets

encore grandioses, dépassé par un simple fonctionnaire qui invente déjà, dans les égouts parisiens, ce qui s'appellera un jour le théâtre de la cruauté. On verra aussi Casanova, à qui il avait toujours suffi «d'éprouver entièrement à tout instant l'irréalité de son existence pour être un écrivain», défait par l'exil et cherchant ses phrases pour «mettre un peu d'air à rendre supportable un déclin au terme duquel, sans art aucun, se tient la mort». Quant à Robert Walsler, il prendra fort abruptement congé du méprisant président de la société littéraire qui l'avait invité à donner une conférence.

Encore inconnu ici mais célèbre dans les pays de langue allemande, Gert Hoffman est un brillant écrivain de l'angoisse et du malheur. Seule réserve: son style, très distinctif, prend à certains moments

l'allure d'un procédé. Mais en définitive, cette faiblesse pèse peu et n'empêche pas le livre d'être remarquable.

Sylvie Chapat



ESCALIER C

Elvire Murail

Éd. Sylvie Messinger, 1983

Mais de quoi a-t-il peur? Foster, critique d'art brillant, qui rejette la médiocrité et les faux artistes, se plaît à lancer des dards empoisonnés dans le cœur des gens. Caché derrière une carapace de méchanceté et d'indifférence, il prend plaisir à détruire. Qu'est-ce qui le fait souffrir?

Elvire Murail, une Française qui a vécu aux États-Unis, situe son intrigue à New York,

dans un immeuble anonyme. Autour de l'escalier C, gravitent des personnages intéressants. Voisins et amis de Foster, ils essaient de percer cette carapace qui les intrigue tant... À force d'amitié et d'amour, peut-être... se disent-ils.

Puis, un drame se produit qui bouleverse Foster. Il assiste, dans l'ombre, à un suicide. Ses nerfs craquent et s'ensuit une longue descente aux enfers. Foster rentre en lui-même pour pouvoir expulser ensuite des émotions trop longtemps contenues. Son voisin du dessus, un homosexuel, a compris depuis le début ce qui tourmente tant la critique d'art. Il lui fait la cour avec tendresse et douceur jusqu'à ce que cet être torturé émerge de l'eau, l'âme apaisée. Petit à petit, des miracles s'accomplissent. Foster, pour la première fois de sa vie, se rend compte qu'il ne vit pas seul: il y

Anne d'Acadie

Jeanne Ducluzeau, 260p., 11.95\$



L'héroïne de ce roman, la jeune et belle Anne Babin, n'avait que cinq ans au moment du "Grand Dérangement." Déportés par les Anglais en 1755, des milliers d'Acadiens se réfugièrent à l'étranger. Anne d'Acadie raconte l'histoire de ceux qui furent accueillis à Chatellerault, en France, en attendant la construction des fermes promises par Louis XV.

éditions d'Acadie

Les Éditions d'Acadie,
C.P. 885, Moncton, N.-B.
E1C 8N8

Nos livres sont distribués par **DIFFUSION PROLOGUE**



Histoire de la littérature acadienne

Marguerite Maillet

L'outil indispensable pour comprendre la littérature acadienne

264p., 15.95\$

Sans jamais parler du vent

Roman de crainte et d'espoir
que la mort arrive à temps

éditions d'Acadie

France Daigle

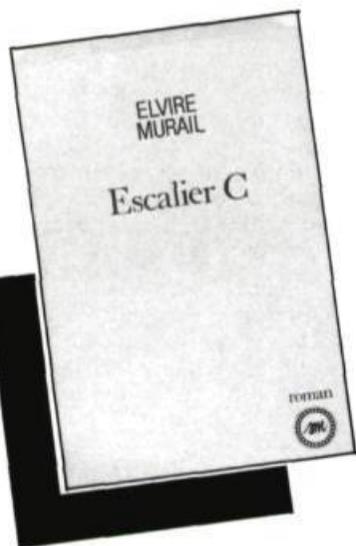
Sans jamais parler du vent

France Daigle

"Entre le mobile et l'immobile se jouent les mots voulant décrire le prétexte d'un livre à faire et qui se tisse sous nos yeux de page en page.

—C. Beausoleil

136p., 7.50\$



Elvire Murail aborde un sujet délicat: l'homosexualité. Par surcroît, elle se met dans la peau d'un homme dans le but de saisir ce que peut ressentir l'autre sexe. Elle touche également au problème de l'incommunicabilité, phénomène universel. Les couples qui se forment, dans son roman, semblent ne se faire comprendre qu'en s'engueulant. Elle ne propose pas de solution, mais laisse entendre, par le comportement de ses personnages, que l'amour, l'amitié, la compréhension et la douceur soulagent bien des maux. Un roman à lire absolument, non seulement à cause de la fraîcheur de l'écriture, mais aussi et surtout à cause du dénouement.

Louise Caron

a les autres. Ils ont besoin d'attention, d'amitié. Je vous laisse le soin de deviner l'épilogue. Elvire Murail, malgré quelques indices semés çà et là, frappe un grand coup qui ébranle le lecteur peu aux aguets.

LA MÉMOIRE DES VISAGES

Jacques Ancet
Flammarion/textes
1983

«...je n'entends plus ta voix, ma main s'arrête, j'écris très lentement, peut-être ainsi pourrais-je t'approcher mieux, t'atteindre sans y penser, carrefour de syllabes...» Les mots au service de la mémoire ou la mémoire au service des mots? Aux aguets, la main transcrit les moindres détails de la vie quotidienne. Tout dans ce livre est sensation ou perception de quelque chose. Des paragraphes qui ne commencent ni ne finissent, portés par le flux de l'encre qui témoigne de tout, au fur et à mesure. Un rythme puissant qui évoque le mouvement de la mémoire qui file d'un mot à l'autre, d'une image à l'autre, d'un visage à l'autre.

Dans *La mémoire des visages*



ges, Jacques Ancet tente de saisir le temps, de le figer au moyen de l'écriture. Vaine tentative cependant puisque ce que l'œil capte, ce que l'oreille perçoit ou ce que la peau ressent n'est déjà plus que le souvenir

Après *Le petit livre bleu* de Félix voici **Rêves à vendre**



Aux Nouvelles Éditions de l'Arc

Distribution: Diffusion Prologue
2975, rue Sartelon
Ville St-Laurent
H4R 1E6
Tél.: (514) 332-5860



commentaires

de l'objet, du geste, de la voix ou du contact au moment de l'écriture. Dire l'instant demeure pourtant l'essentiel du projet de l'auteur, comme si seule la parole pouvait permettre au vécu d'accéder à la signification. L'intensité du texte vient de ce désir de faire coïncider chaque son, chaque odeur, chaque geste, chaque visage avec l'acte d'écrire.

La mémoire des visages est une histoire de mots où l'on ne cesse de dire et de redire la vacuité de l'instant qui suit la plénitude, l'inestimable valeur du moment présent: «...si je continue je ne me tairai plus, même si serrée la trame est trop lâche on y voit à travers la trame qui nous fait, je te parle, je te touche, gestes et paroles s'enfoncent dans l'oubli, tout dire c'est encore ne rien dire, la main ne trace que son impuissance, trajet interminable qui jamais n'épuisera la moindre parcelle de réel et quand c'est toi encore que je traque de mes phrases c'est encore ton souvenir que je retiens, ce frôlement perdu aussitôt qu'éprouvé...»

Sylvie Trottier

JOURNAL D'UN INCONNU
Jean Cocteau
Grasset, coll. Les cahiers rouges

Qu'ils soient d'un auteur coté ou non, j'aime bien ces petits livres de portraits, d'aphorismes et de pensées diverses. On peut les ouvrir où l'on veut, à des moments éloignés, et la plupart du temps quelques lignes au moins réussissent à nous retenir et à nous charmer.

Le Journal d'un inconnu de Cocteau n'est peut-être pas l'un des meilleurs du genre (il est vrai que je ne suis ni un spécialiste ni un inconditionnel de Cocteau), mais il se laisse parcourir sans peine. Cocteau y parle de lui, de la vie, de l'art et plus concrètement de ses multiples et diverses expériences artistiques (poésie, roman,



théâtre, récit, aphorismes, journal, cinéma, céramique, dessin, etc.), de gens qu'il a connus et aimés ou haïs; il y fait des constats, porte des jugements, s'y permet des quasi méchancetés. Assez souvent, il nous étonne après avoir été lui-même émerveillé. De telles lectures ne sont tout de même pas si fréquentes.

Martial Bouchard



WILT 2
Tom Sharpe
Éd. du Sorbier, 1983

Wilt 2 ou comment se débarrasser d'un crocodile, de terroristes et d'une jeune fille au

pair..., suite logique, mais néanmoins dissociable de *Wilt* ou comment se sortir d'une poupée gonflable et de beaucoup d'autres ennuis encore.

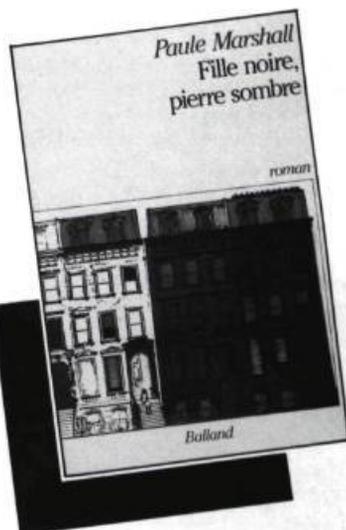
Ce roman satirique à l'humour féroce est l'histoire de Henry Wilt, homme d'apparence simple et effacée à qui rien ne devrait arriver et qui pourtant est constamment entouré des catastrophes les plus loufoques. À son contact, une situation saine et raisonnable se transforme inévitablement en un cauchemar délirant.

Entouré qu'il est d'une femme exubérante aux impulsions plus que primaires, de quadruplées à la vivacité d'esprit précoce, d'une jeune fille au pair doublée d'une dangereuse terroriste, il utilise dans ses multiples déboires la tactique de la diversion par la confusion la plus totale. Il fera face à la société entière par le biais d'un collègue technique, d'un hôpital, d'un commissariat de police et de ses nombreux membres aux multiples spécialisations dont l'inspecteur Flint devenu quelque peu névrosé depuis leur première rencontre (voir *Wilt 1*).

Quand on sait que pour Wilt, chaque problème a environ dix solutions en contradiction totale avec toutes les autres, il est peu probable qu'on s'ennuiera à le suivre.

Anglais né en 1928, Tom Sharpe prolonge ici une tradition d'écrivains à l'humour tranchant et à l'esprit caustique, ce qui ne l'empêche pas d'être aussi un narrateur des plus farfelus.

José Lareau



française est toute récente. Adonnez-vous sans honte au plaisir de la lecture divertissante avec ce roman qui possède quelque chose de plus: un style sans lourdeur qui sait transcender l'anecdote du propos, de même qu'un pouvoir d'évocation assez rare.

À travers les péripéties de la communauté antillaise émigrée à New York pour y trouver fortune, nous suivons Selina, fille de Deighton et de Silla. Marshall nous épargne ici les clichés et les archétypes pour nous faire découvrir des personnages profondément humains, grandeur et ridicule mêlés. Surtout, elle réussit à nous intéresser et, même si le récit emprunte un déroulement linéaire et connu (un personnage central auquel il arrive des aventures à partir desquelles il tire une ligne de conduite), on a envie de poursuivre cette lecture peu exigeante mais non dénuée de profondeur. La force du roman est surtout due, je le répète, au style de l'auteur: spirituel et émouvant, capable de se mouvoir dans le tragique tout en évitant le piège du mélo et du ridicule.

Certes pas une grande œuvre, mais un roman agréable, attachant et alerte, jamais ennuyeux, qui donne une description judicieuse de ce milieu antillais dépaycé à New York. Sans exotisme aucun, les personnages nous apparaissent à

FILLE NOIRE, PIERRE SOMBRE
Paule Marshall
Éd. Balland, 1983

Ne vous laissez pas arrêter par le titre à mon avis un peu maladroit de ce livre écrit il y a 25 ans, mais dont la traduction

l'image de leurs rêves: apparemment démesurés, mais combien légitimes.

Francine Bordeleau

récit si on n'a pas su le captiver jusque là? On n'a vraiment pas le goût de retourner en arrière pour se retrouver dans cette galerie de personnages en deux dimensions campés à la seule aune des problèmes de Lucie. Aurait-on sans masochisme plaisir à rejoindre «une nourrice sèche, pleine de paroles et sans douleur»?

Denise Pelletier



HISTOIRE D'ENFANT

Peter Handke
Gallimard, 1983

Sous l'éclairage cru de ce dépouillement merveilleux dont Peter Handke a le secret, on pénètre dans l'intimité d'une relation: un père et sa fille. Depuis la naissance de l'enfant, on assiste au pas-à-pas du temps, à la métamorphose de la substance d'une vie, à l'apprentissage du quotidien différent.

C'est un récit splendide, d'une altière précision, d'une sincérité difficile et pourtant absolue. Le mot juste succède au mot juste, minutieusement, rigoureusement. Handke convertit l'insaisissable du regard, donne à boire à même l'ivresse d'une beauté nue. Ce qui dans la pointe exacerbée du vertige de l'émotion paraît intraduisible, cette dimension inaltérable des «petits faits d'une exceptionnelle grandeur», il en offre le témoignage. «Elle le reconnaît et, sans même qu'elle sourie, un éclat émane d'elle. Non qu'elle n'aime pas être parmi les autres, mais c'est de lui qu'elle fait partie et c'est lui qu'elle attend depuis longtemps déjà. Derrière les traits du bébé le visage apparaît à l'adulte avec plus de force encore que le jour de la naissance, illuminé et omniscient, et de ces yeux calmes et sans âge il reçoit brièvement et pour toujours le regard de l'amitié: de quoi se détourner et pleurer.»

Et c'est très exactement cela qu'on ressent à la lecture du récit de Handke, le désir de



Jean Royer

ÉCRIVAINS CONTEMPORAINS

ENTRETIENS

2

Michel Beaulieu Nicole Brossard Françoise Bujold
Paul Chamberland François Charron Alfred Desrochers
Claude Esteban Lucien Francoeur Roland Giguère
Suzanne Jacob Michèle Lalonde Gilbert Langevin
Gatien Lapointe Paul-Marie Lapointe Clément Marchand
Robert Marteau Henri Meschonnic Pierre Morency
Suzanne Paradis Pierre Perrault Cristina Peri Rossi
Alphonse Piché James Sacré György Somlyó
Marie Uguay Michel van Schendel Kenneth White

1977-1980
L'HEXAGONE

Jean Royer devient pour ses lecteurs un guide discret et efficace. Ses entretiens sont l'histoire vivante de notre littérature et de celle des autres, d'un Québec intellectuel qui se conquiert lui-même et part à la conquête du monde.

Réginald Martel, *La Presse*

215 p. — 12.50\$

L'HEXAGONE



RICHE ET LÉGÈRE

Florence Delay
Gallimard, 1983

Autant le dire tout de suite, le *Fémina* de cette année est «platte» et contribue malheureusement à alimenter la thèse désormais bien connue au sujet de la signification navrante des prix littéraires.

Florence Delay a certainement du talent mais son roman mérite-t-il d'être ainsi couronné? Ce récit maladroît à force d'être recherché sent terriblement l'école et ne réussit qu'en de rares moments à nous trouver.

L'agacement vient d'abord du fait qu'il s'agit encore d'un roman des langues précieuses, des ambiguïtés savamment entretenues et de la frigidité sensuelle: un livre où la psychanalyse se digère par le travers. La narratrice est un être divisé qui nous renvoie une série d'images fragmentées, tellement fragmentées qu'elles ne permettent pas de recomposer un paysage intérieur achevé. Tout ça est bien logique et conséquent. Mais que sert-il de remettre les clés de la compréhension au lecteur à la fin du



se détourner, de pleurer et de constater, désarmée, que cette *Histoire d'enfant* est fabuleusement belle. Aucune bavure, aucune fuite, une succession d'images, c'est le poids du réel dans toutes ses sensations, ses malaises aussi bien que son bonheur, ses douleurs, sa culpabilité inévitable, sa vérité. Rien n'y est superflu. Les saisons scandent le temps qui s'écoule jusqu'aux six ans de l'enfant, son entrée à l'école, son intégration, son expérimentation. Paris ou l'Allemagne, les paysages se succèdent de même que les personnages de la vie. L'enfant a trois ans et fixe l'adulte avec une expression d'ironie bienveillante.

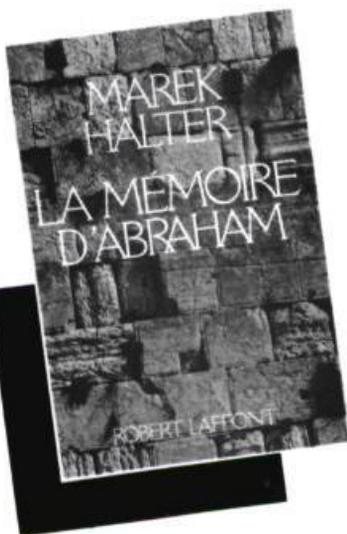
Que dire? Face à une telle nudité dans le décompte de l'intime, les mots se heurtent à une paroi de silence. *Histoire d'enfant* est un livre grave, d'une richesse infinie, qui va chercher dans l'humain ce qui traverse les âges.

«Il en fut sûr alors: les «temps modernes» qu'il avait si souvent maudits et rejetés n'existaient même pas; la «fin des temps» n'était, elle aussi, que fantôme: avec chaque nouvelle conscience s'ouvraient des possibilités toujours pareilles, et les yeux des enfants dans la foule — regarde-les donc! — transmettaient l'esprit éternel. Malheur à toi qui manques ce regard.»

Anne Boisvert

LA MÉMOIRE D'ABRAHAM Marek Halter Robert Laffont, 1983

Marek Halter est peu connu chez nous et s'il l'était, ce serait probablement comme peintre ou bien comme aventurier. Il semble avoir un peu loupé tous les bateaux depuis l'«Exodus». Le Ghetto de Varsovie l'a quelque peu mis en retard. Il aurait bien pu après tout ce qui lui est arrivé nous infliger les littératures traumatisantes du genre de Martin Gray ou de Michel Solomon, quitte à faire comme Bettelheim et constater chez nous, goyim, une certaine préférence pour l'élimination, le refoulement. Non, ce qu'il nous offre, c'est le récit de toute une lignée humaine pourchassée par le sort et les préjugés féroces depuis l'an 70 de notre ère.



Depuis Abraham, le premier scribe, se sont succédées des dizaines d'existences particulières de gens qui n'avaient que le tort d'être cités malencontreusement comme «Les Juifs» par tous les écrivains amateurs de christianisme qui, comme Zorro, rêvaient de venger la mémoire du Christ qui, lui, n'en demandait pas tant. Au passage, on appréciera quelques instants de tendresse pour l'évêque Augustin qui, phénomène particulier, sut voir en eux tout simplement des frères humains. On se demande bien

ce que la bêtise réclamera comme nouveau jouet lorsque, enfin, sera réglé ce contentieux, de la question juive.

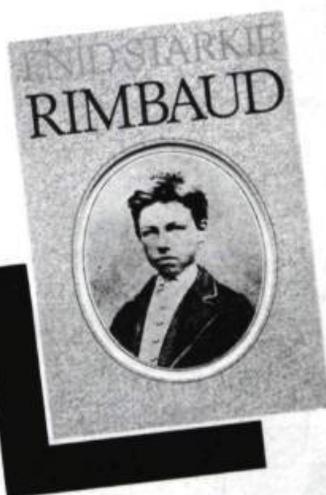
Marek Halter nous offre donc une fresque de ses ancêtres avec autant de talent que l'auteur de *Racines* naguère, et son roman a ceci de particulier qu'il en partage avec nous les moments cruciaux de recherche et sait nous prévenir lorsqu'il sent le besoin de voiler quelques détails déplaisants... de peur peut-être de réactiver le goût des pogromes.

Jean Lefèbre

RIMBAUD Enid Starkie Flammarion, 1982

Il est écrit qu'un jour une comète troua le ciel livide. Sa queue, encore visible aujourd'hui, forme la toile de fond de ce ciel littéraire. Le dénommé Rimbaud. On l'a ouvertement accusé, secrètement envié, d'avoir volé le feu. Aurait-il pu mieux répondre que dans *Une saison en enfer*, où il déclarait qu'il était, en quelque sorte, un barbare? «Je suis de race inférieure de toute éternité.»

Toujours est-il qu'en cinq ans, Rimbaud a écrit une œuvre de précurseur, dont on sent encore l'influence et dont plusieurs mouvements littéraires se réclament. Nul, dans une recherche analogue, ne peut se vanter d'une évolution aussi rapide, profonde et fulgurante que Rimbaud. À cette enseigne, l'impatience est d'ailleurs un des traits dominants du caractère de Rimbaud; elle cristallisa ses échecs en malheurs et en désastres. Comment faire la part des choses entre le Rimbaud qui aurait fait retrouver la foi à Claudel et celui qu'on disait débauché, qui attirait Verlaine, puis que Verlaine voulait repousser; entre l'exaltation du sympathisant communard et le commerçant d'armes qui comptait s'enrichir rapidement en tirant parti des



luttres tribales et des conflits coloniaux? Bref, peut-on traverser le mythe Rimbaud et rejoindre l'homme, peut-on dégager l'œuvre de ce fatras, la fréquenter dans une perspective plus juste et en jouir pleinement, mais pour ce qu'elle est?

Voilà, en bref, le projet de Starkie, dans ce livre écrit en 1938, traduit en italien, puis finalement traduit en français et remis à jour. Elle y a consacré sa vie, le réécrivant, le corrigeant sans cesse; ce qui en fait un livre à l'image même de Rimbaud: essentiel, passionné et passionnant.

Alain Lessard

NOUVEAUTÉS

Factorum
Charles Bukowski
Grasset

Le deuil des roses
A. Pierre de Mandiargues
Gallimard

Le temps ce grand sculpteur
Marguerite Yourcenar
Gallimard

L'insoutenable légèreté de l'être
Milan Kundera
Gallimard

La caverne céleste
Patrick Grainville
Seuil

Histoires pragoises
R.M. Rilke
Points Seuil